

Tychè et Pronoia

La marche du monde selon Plutarque

Françoise Frazier et Delfim F. Leão (eds.)

IMPRESA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS



TYCHE, KAIROS ET CHRONOS DANS LE PHOCION DE PLUTARQUE *

Delfim F. Leão
Université de Coimbra

Abstract

Although the terminology employed by Plutarch to express divine influence in human affairs varies a lot, the words *tyche*, *daimon* and *theos* are those that he uses most frequently. In this paper, special attention is given to the action of *tyche* and other related concepts, precisely because they are attached mainly to fluid and unpredictable factors.

The analysis focuses on the *Life of Phocion*, which is especially suitable for studying the way the power of divinity is exerted. *Phocion* had a good character as well as enjoying the benefits of a fine *paideia*, but despite these important qualities, he was neither capable of preventing Athens from being occupied by the Macedonian forces nor was he able to avoid his own capital punishment. Plutarch does not fail to point out that all this happens because Phocion did not live in a favourable time, and could therefore not exploit completely his own virtues. This notion of a 'favourable time' is explored in order to combine the concepts of *kairos* and *chronos* with that of *tyche*, as a means of justifying Phocion's failures.

1. Remarques préliminaires

Lorsque les *Vitae* sont considérées dans leur ensemble, nous pouvons constater que l'intervention de la Providence divine n'est pas distribuée de façon uniforme, et présente même, à première vue, un tableau assez discordant : en ce qui concerne la partie grecque, l'intervention divine est plus sensible dans les biographies de figures qui ont vécu durant la phase de « décadence » de l'histoire de la Grèce car elle semble être un processus d'une certaine façon irréversible, malgré l'effort d'hommes d'État remarquables comme Phocion; avec Rome, au contraire, la participation de la Providence est plus régulière et apparaît dès la fondation de la ville jusqu'à l'instauration du Principat, fait qui pourrait ne pas être étranger à la perception de l'extraordinaire ascension romaine, dont le succès semblait dû, au moins en partie, à une faveur divine spéciale et durable¹.

La terminologie utilisée pour exprimer l'influence divine dans les affaires humaines connaît de nombreuses variantes, même si les termes *theos*, *daimon* et *tyche* sont les plus récurrents⁵. Dans cet article, nous ne retiendrons que l'action attribuée à la *tyche* (et les termes étymologiquement liés), précisément parce que ce concept renvoie, tout particulièrement, à l'action de facteurs à la nature plus fluide et imprévisible. La discussion portera sur la *Vita* de Phocion, une

* Je remercie Françoise Frazier d'avoir eu la gentillesse de relire la version française du manuscrit.

¹ Vide SWAIN (1989) 280. La contribution d'A. Pérez Jiménez pour ce volume [pp. 169-181] souligne le fait que les héros fondateurs et les premiers grands législateurs ont pu également compter, de façon implicite ou explicite, avec la collaboration divine pour mener à bien leurs projets de stabilisation de la société. Des figures comme Thésée, Romulus, Lycurgue, Numa, Solon et Publicola entrent dans ce champ.

² Pour les termes qui renvoient à la Providence divine, vide la liste présentée par Swain (1989) 298-302.

figure qui, en comparaison avec d'autres hommes d'État, a été relativement négligée par les spécialistes de Plutarque. Pourtant l'existence de Phocion semble réunir des conditions particulièrement favorables pour contrebalancer l'action de la *tyche* : en effet, Phocion possédait de bonnes qualités de caractère, auxquelles s'ajoutait une éducation soignée, conjonction qui aurait pu en faire un personnage exceptionnel. C'est ainsi qu'il a été nommé général quarante-cinq fois, un nombre sans précédent, que ce soit parmi ses contemporains ou parmi les hommes d'État qui l'ont précédé³. Malgré cela, il n'a réussi ni à empêcher que la ville soit occupée par les forces macédoniennes aux ordres d'Antipatros, ni à échapper à la disgrâce de la peine capitale. Cela est survenu, précisément, parce que Phocion n'a pas vécu durant le temps adéquat pour faire fructifier ses qualités et en tirer le meilleur parti. Ainsi il faut prendre en compte les notions d'« occasion », *kairos*, et de « temps chronologique » (marqué par le fil des générations), *chronos*, conjuguées avec la *tyche* pour expliquer le malheur de Phocion dans son action publique, association que l'on trouve déjà chez Platon⁴.

2. *Tyche/fortune*

Il est hors de question de discuter où même d'esquisser, dans les limites de ce travail, la complexité du terme *tyche* (et de l'équivalent latin *fortuna*). En effet, bien que *tyche* ne soit pas mentionnée par Homère, elle apparaît déjà chez Hésiode (*Th.* 360), comme une des Océanides, et sa présence s'affirme dans la littérature postérieure. Outre cette abondance de témoignages, qui rendent plus difficile une compréhension globale de son domaine d'action, il faut aussi être conscient du fait que le terme *tyche* n'a pas toujours les mêmes implications sur l'existence humaine. Si l'on se réfère à l'étymologie, la connexion de *tyche* avec le verbe *τυγχάνειν* évoque d'abord la « rencontre », qui peut être « atteinte » du succès mais aussi heurt contre des obstacles, ou encore, de façon plus neutre, « coïncidence » avec telle ou telle circonstance⁵. Enfin, étant donné que Plutarque est un Grec qui a vécu sous l'empire romain, il semble pertinent de commencer par quelques remarques sur la relation possible entre les concepts de *tyche* et de *fortuna* durant le Principat. Le culte populaire de la *fortuna* dans le monde romain est très ancien. Étymologiquement lié à *ferre*, le mot signifierait à l'origine 'quelqu'un qui apporte', donc une divinité favorable 'qui apporte la

³ Cf. Plutarque, *Phoc.* 8.1-2. Bien que cette information soit généralement admise, Bearzot (1993), 124-126, doute de son exactitude historique, parce qu'elle ne trouve pas de confirmation dans les autres sources. Comme on le verra plus tard, il s'agit probablement d'une exagération de Plutarque destinée à renforcer le caractère supérieur de Phocion.

⁴ Platon, dans un passage des *Lois* (4.709b7-8) soutient que la divinité (*theos*) contrôle tout, mais que la *tyche* et le *kairos* peuvent collaborer avec la divinité dans la conduite des affaires humaines. À ces facteurs, Platon joint encore l'intervention d'un quatrième facteur: l'art (*techné*). La référence à *techné* n'a pas un parallèle direct chez Plutarque, mais peut être assimilée à l'importance attribuée à la *paidéia*, comme nous le verrons plus loin, d'autant plus que, dans le cas de Phocion, l'éducation fut reçue à l'Académie (cf. infra commentaire à *Phoc.* 4.2). Je remercie Françoise Frazier d'avoir eu la gentillesse de m'indiquer ce passage très intéressant de Platon.

⁵ C'est ce qu'indique l'hellénisme *τυγχάνειν* + participe.

bonne chance, le succès', un esprit protecteur des hommes et des lieux, apparenté au *genius*⁶. Dans la littérature, néanmoins, l'éventail des significations était plus vaste et assumait, encore une fois, des idées contradictoires. Cette réalité s'est accentuée au fur et à mesure que l'influence de la *tyche* grecque, en tant que personnification de la *fortuna caeca*, s'est superposée aux notions romaines initiales, préférentiellement positives. En effet, durant la période républicaine, la notion de *fortunaltyche* était encore peu fréquente chez les auteurs latins. Son importance grandit dans la production littéraire de l'époque d'Auguste, mais ce n'est que lors de la pleine période impériale qu'elle devint, de fait, une entité importante⁷. Or, c'est précisément la réalité de ce moment qui est la plus intéressante, étant donné qu'elle correspond au temps de Plutarque⁸. Pline l'Ancien, qui fut contemporain du biographe de Chéronée, rapporte, dans un passage particulièrement expressif, l'omnipotence de cette divinité capricieuse qui gagnait de plus en plus de terrain sur le panthéon olympique traditionnel⁹. Il conviendrait pour cela d'évoquer une partie des réflexions qu'il dédie à la nature de la *fortuna*, qui se présente comme conditionnant toutes les actions humaines et qui devient objet de toutes ses attentions, au point d'assumer le rôle même de Dieu (*N.H.* 2.22):

Toto quippe mundo et omnibus locis omnibusque horis, omnium uocibus Fortuna sola inuocatur ac nominatur, una accusatur, rea una agitur, una cogitur, sola laudatur, sola arguitur et cum conuiciis colitur, uolu<cris uolu>bilisque, a plerisque uero et caeca existimata, uaga, inconstans, incerta, uaria indignorumque faulrix. Huic omnia expensa, huic feruntur accepta, et in tota ratione mortalium sola utramque paginam facit, adeoque obnoxiae sumus sortis, ut ipsa pro deo sit qua deus probatur incertus.

De fait dans le monde entier, en tout lieu, à toute heure les voix de tous les hommes invoquent et nomment la seule Fortune ; on n'accuse qu'elle, elle seule est coupable, on ne pense qu'à elle, à elle seule vont les éloges, les reproches, et on l'adore en l'insultant ; ailée et volage, regardée même comme aveugle par la plupart, vagabonde, inconstante, incertaine, changeante, elle favorise ceux qui n'en sont pas dignes. On lui impute tout le passif et tout l'actif ; sur le grand livre de comptes de l'humanité, elle seule remplit les deux colonnes, et notre condition est si soumise que la Fortune même, qui prouve l'incertitude de Dieu, prend la place de Dieu¹⁰.

Les caractéristiques de la *fortuna* évoquées ici correspondent, en effet, à l'importance qui lui est accordée dans des œuvres comme le *Satiricon* de

⁶ Kajanto (1981) 505 et 521.

⁷ Vide Kajanto (1981) 533, 538 et 542, respectivement.

⁸ Même en reconnaissant qu'on ne peut pas tout simplement appliquer à Plutarque ce qu'on dit d'autres auteurs qui ont vécu dans la même époque que lui. L'idée c'est présenter seulement un parallèle qui nous semble être très suggestif.

⁹ Une importance qu'elle partageait, du reste, avec l'attention dédiée aux cultes orientaux et au christianisme émergent.

¹⁰ Texte établi et traduit par Jean Beaujeu, *Pline l'Ancien — Histoire Naturelle. Livre II* (Paris, 1950).

Pétrone ou l'*Âne d'or* d'Apulée (comparable à celle de la *tyche* dans le roman grec), où cette divinité apparaît comme la réelle instigatrice de l'action¹¹. Il a déjà été également souligné que les caractéristiques littéraires de la *fortuna* étaient, à cette époque, pratiquement communes à celle de la *tyche* hellénistique. Cette réalité était motivée, du moins en partie, par certaines conditions historiques, que Kajanto¹² synthétise de la façon suivante : « *Tyche* was a dominant figure in the literature of the Hellenistic period. Two factors contributed to her popularity. The Olympic gods were rapidly losing ground. This created a religious vacuum, which was in part filled by *Tyche*. Again, the time of Alexander the Great and of the Epigoni was a period of great upheavals. Many great states, e. g. the Persian Empire, fell to pieces, and new ones were founded instead. The success of an individual seemed often to depend more upon chance than upon his own efforts. This may explain why fickle *Tyche*, the personification of blind chance, gained so important a position in men's minds. » Cette proximité entre la notion de *fortuna* et celle de la *tyche* hellénique¹³, ainsi que le fait que Phocion ait vécu précisément à une époque où commençaient à se faire sentir les effets des grands changements évoqués dans le passage de Kajanto, aide à comprendre l'importance de la *tyche* dans la biographie de Phocion. C'est l'application pratique de ce point concret que nous allons maintenant examiner dans le cas spécifique de Phocion¹⁴.

3. La *Vita* de Phocion

La *Vie de Phocion* présente, au départ, des conditions exceptionnelles pour étudier l'interaction de concepts de *tyche*, *kairos* et *chronos*, puisque l'existence de Phocion (qui vécut entre 402 et 318 avant J.C.) a coïncidé avec la progressive décadence politique et militaire d'Athènes, parallèle à l'irrésistible ascension de la Macédoine (avec Philippe et Alexandre), et connu les incertitudes des premières années des Diadoques. Du reste, la façon dont Plutarque ouvre la biographie, en comparant l'action de Démade et de Phocion, le marque nettement (*Phoc.* 1.1-6) :

¹¹ Au sujet de cette réalité dans le *Satiricon* de Pétrone, vide Leão (1998) 119-131. Du reste, du point de vue de la structure narrative, l'intervention d'une divinité comme la *Fortuna* est très utile, puisqu'elle permet d'imprimer du dynamisme et de la variation au rythme discursif. Mais il est pertinent de remarquer que la *Fortuna* pouvait aussi fonctionner comme un agent indirect d'une divinité plus haute, comme est le cas de son l'action dans l'*Âne d'or* d'Apulée (lui même un platonicien), à l'égard de l'affirmation de la puissance d'Isis et Osiris (e.g. 11.15.1-3).

¹² (1981) 527-528.

¹³ Sur la nature de la *tyche* hellénistique, voir aussi le célèbre passage de Polybe (citant Démétrios de Phalère), 29.21, et les réflexions de Marie-Rose Guelfucci dans ce même volume, sur la relation entre *tyche*, la marche de l'histoire et les *politeiai* [pp. 162-165].

¹⁴ Une lecture plus vaste de l'utilisation du concept de *tyche* dans l'œuvre de Plutarque est hors de nos objectifs. De toute façon, il nous semble difficile trouver une définition et un domaine d'application qui soient également valables pour les *Moralia* et pour les *Vitae*. Sur les difficultés que pose cette notion, vide l'introduction générale de F. Frazier [pp. III-XXIII].

Δημάδης ὁ ῥήτωρ, ἰσχύων μὲν ἐν ταῖς Ἀθήναις διὰ τὸ πρὸς χάριν πολιτεύεσθαι Μακεδόνων καὶ Αντιπάτρου, πολλὰ δὲ γράφειν καὶ λέγειν ἀναγκαζόμενος παρὰ τὸ ἀξίωμα τῆς πόλεως καὶ τὸ ἦθος, ἔλεγε συγγνώμης ἄξιός εἶναι, πολιτευόμενος τὰ ναυάγια τῆς πόλεως. τοῦτο δ' εἰ καὶ τῷ ῥήτορι θρασύτερον εἴρηται, δόξειεν ἂν ἀληθὲς εἶναι μετενεχθὲν ἐπὶ τὴν Φωκίωνος πολιτείαν. [...] τὴν δὲ Φωκίωνος ἀρετὴν, ὥσπερ ἀνταγωνιστῆ βαρεῖ καὶ βιαίῳ καιρῷ συλλαχοῦσαν, αἱ τύχαι τῆς Ἑλλάδος ἀμαυρὰν καὶ ἀλαμπῆ πρὸς δόξαν ἐποίησαν. [...] τοσοῦτον δὲ τῇ τύχῃ δοτέον ἀντιπαττομένη πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας ἰσχύειν, ὅσον ἀντὶ τῆς ἀξίας τιμῆς καὶ χάριτος ἐνίοις ψόγους πονηροὺς καὶ διαβολὰς ἐπιφέρουσαν, τὴν πίστιν ἀσθενεστέραν ποιεῖν τῆς ἀρετῆς.

L'orateur Démade, dont la grande influence à Athènes provenait de sa politique de complaisance à l'égard des Macédoniens et d'Antipatros, étant contraint de faire beaucoup de discours et de propositions contraires à la dignité et au caractère de la ville, disait: « Je mérite le pardon parce que j'administre les débris du naufrage de la cité. » Cette parole, si elle paraissait pleine d'effronterie dans la bouche de Démade, pourrait bien être vraie, appliquée au gouvernement de Phocion. [...] Tout au contraire, la vertu de Phocion, par un effet du sort, eut à se mesurer à des circonstances pénibles et cruelles, au point d'être éclipsée et privée de l'éclat de la gloire par les malheurs de la Grèce. [...] Tout ce qu'il faut accorder à la Fortune, quand elle s'attaque aux hommes de cœur, c'est qu'elle attire à quelques-uns d'entre eux, au lieu de la reconnaissance et de l'honneur qui leur sont dus, de méchantes critiques et des calomnies, qui font paraître plus faible leur réputation de vertu¹⁵.

Même si l'on admet que Plutarque puisse être trop sévère avec Démade, dans la mesure où cet orateur avait en effet rendu de nombreux services à la cité d'Athènes¹⁶, il est important de souligner, dans cette ouverture, l'idée — exprimée à travers l'allégorie bien connue du vaisseau de l'État — que la ville était au bord du naufrage (πολιτευόμενος τὰ ναυάγια τῆς πόλεως) et que, dans ces circonstances, il était difficile de faire plus que parer aux urgences qui survenaient¹⁷. Et si le biographe répugne à reconnaître la pertinence du jugement en ce qui concerne Démade, il l'admet sans réserve quand il est appliqué à Phocion : ses qualités intrinsèques (*arete*) n'ont pu se développer pleinement, puisque les circonstances adverses qui entourèrent son existence (βαρεῖ καὶ βιαίῳ καιρῷ) furent marquées par les vicissitudes (αἱ τύχαι) qui ébranlèrent la Grèce et empêchèrent qu'il eût une notoriété (*doxa, time, charis*) à la hauteur de son mérite et obtînt le crédit et la confiance (*πιστις*) qui auraient dû lui revenir. Dès l'ouverture de la *Vita*, Plutarque marque bien que l'*arete* ne suffit pas pour garantir le succès escompté, puisqu'il faut compter avec la présence de la *tyche*¹⁸

¹⁵ Texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, *Plutarque. Vies. Tome X. Phocion – Caton le Jeune* (Paris, 1976).

¹⁶ Qui auraient justifié que lui soit dédiée une statue dans l'agora (cf. Dinarque, 1.101) ; sur son action, voir l'étude de Brun (2000).

¹⁷ Cf. *Praec. ger. reip.* 803a. On détecte ici une influence très proche du *Politique* de Platon (e.g. 272e-273e, 296e-297a, 298a).

¹⁸ Ici comprise comme 'infortune' ou 'disgrâce', lorsque, au pluriel, elle désigne les vicissitudes

et du *kairos* (« l'occasion »), qui peuvent empêcher les potentialités d'un caractère d'exception de se réaliser, de donner toute leur mesure¹⁹. Cette idée est reprise et amplifiée dans le chapitre suivant de la biographie, qui souligne la relation entre *hybris*, *tyche* et le gouvernement de la polis.

Après cette considération plus théorique, Plutarque reprend le tableau spécifique des *Vitae*, en introduisant la comparaison entre les circonstances qui entourèrent l'action politique du Romain, Caton le Jeune, où les mêmes principes se trouvent opérants (*Phoc.* 3.2-5):

έμοι δέ ταυτό δοκεῖ παθεῖν τοῖς μὴ καθ' ὥραν ἐκφανεῖσι καρποῖς. ὡς γάρ ἐκείνους ἡδέως ὀρώντες καὶ θαυμάζοντες οὐ χρώνται, οὕτως ἡ Κάτωνος ἀρχαιοτροπία, διὰ χρόνων πολλῶν ἐπιγενομένη βίῳ διεφθορόσι καὶ πονηροῖς ἔθεισι, δόξαν μὲν εἶχε μεγάλην καὶ κλέος, οὐκ ἐνήρμωσε δὲ ταῖς χρεῖαις διὰ βάρος καὶ μέγεθος τῆς ἀρετῆς ἀσύμμετρον τοῖς καθεστῶσι καιροῖς. καὶ γὰρ αὐτὸς οὐ κεκλιμένης μὲν ἤδη τῆς πατρίδος, ὥσπερ ὁ Φωκίων, πολὺν δὲ χειμῶνα καὶ σάλον ἐχούσης, ὅσον ἰστίων καὶ κάλων ἐπιλαβέσθαι καὶ παραστήναι τοῖς πλέον δυναμένοις πολιτευσάμενος, οἰάκων δὲ καὶ κυβερνήσεως ἀπωσθεῖς, ὅμως μέγαν ἀγῶνα τῇ τύχῃ περιέστησεν. εἶλε μὲν γὰρ καὶ κατέβαλε τὴν πολιτείαν δι' ἄλλους, μόλις δὲ καὶ βραδέως καὶ χρόνῳ πολλῷ καὶ παρὰ μικρὸν ἐλθοῦσαν περιγενέσθαι διὰ Κάτωνα καὶ τὴν Κάτωνος ἀρετὴν.

Il lui advint, selon moi, ce qui arrive aux fruits venus hors saison: on les voit avec plaisir, on les admire, mais on n'en use pas. De même, les mœurs antiques de Caton, apparaissant après plusieurs siècles dans une société corrompue et dépravée, lui valurent beaucoup de renommée et de gloire, mais elles n'étaient pas ajustées aux nécessités de la politique, à cause de l'austérité et de la grandeur de sa vertu, disproportionnées par rapport à l'époque où il vivait. En fait, lorsque parut Caton, sa patrie ne penchait pas encore vers la ruine, comme celle de Phocion, mais elle était agitée par une grande tempête, et, dans la direction du vaisseau de l'État, il mit seulement la main aux voiles et aux cordages à côté d'hommes plus puissants que lui, et il fut écarté du gouvernail et de la barre, ce qui d'ailleurs ne l'empêcha de livrer un grand combat contre la Fortune. Si celle-ci renversa et perdit la République grâce à d'autres que lui, ce fut à grand-peine, lentement et après de longs efforts, et encore s'en fallut-il de peu que la République ne triomphât grâce à Caton et à la vertu de Caton.

Il a déjà été signalé que, même si les *Vitae* de Phocion et de Caton appartiennent au groupe des quatre paires de biographies auxquelles manquent

(*tychai*) qui marquaient la décadence de la Grèce, et comme 'chance' ou 'fortune', à la fin du passage cité, qui a une application plus générale. Dans le commentaire à ce passage, Duff (1999), 137, identifie l'action de la *tyche* avec « fate or the will of the gods », une idée qu'il avait déjà exprimée un peu avant (p. 123), quand il affirma « often in the *Lives* *tyche* means either chance or providence ». Même si on a des difficultés à souscrire immédiatement à cette déclaration, elle souligne néanmoins le fait que, dans les *Vitae*, *tyche* et Providence ne sont pas nécessairement opposées.

¹⁹ Bearzot (1993), 123-124, considère que la présentation de Phocion est une création littéraire trop positive pour être réelle, et relève les contradictions et exagérations dérivées des intentions apologetiques de Plutarque.

la *synkrisis* finale²⁰, en réalité, la comparaison n'est pas réellement supprimée, mais plutôt anticipée au commencement du récit, invitant ainsi le lecteur à établir dès le début des parallèles et dont la portée réelle ne sera confirmée que plus tard²¹. Ici, cependant, il est plus important de souligner que Plutarque ouvre ses considérations au sujet de Caton avec le recours à une métaphore agricole pour renforcer à nouveau le poids déterminant qu'a la notion d'occasion opportune. En effet, quand les fruits mûrissent en dehors du temps adéquat (μη καθ' ὄραν), ils stimulent le plaisir et l'admiration, mais finissent par ne pas remplir la fonction pour laquelle ils ont été créés. De même, la dureté archaïque de Caton a traversé plusieurs générations (διὰ χρόνων πολλῶν) pour fleurir à une époque qui ne s'accordait plus avec le dépouillement qu'il incarnait. Et même si son action lui apportait une grande renommée (δόξαν μὲν εἶχε μεγάλην καὶ κλέος), celle-ci n'était pas synonyme de succès, puisqu'il ne réussissait pas à faire adopter ses pratiques par les autres. Et il en était ainsi parce que son *arete*, si remarquable fût-elle, apparaissait comme 'inadaptée' aux besoins du temps (οὐκ ἐνήρμοσε), 'déphasée', en dehors du moment propice à sa véritable appréciation (ἄσύμμετρον τοῖς καθεστῶσι καιροῖς). Et même si la situation de Rome au temps de Caton n'était pas comparable à celle d'Athènes — puisque la première bravait seulement une tempête alors que la seconde était entrée dans une décadence irréversible —, il s'est également engagé dans le sauvetage du vaisseau de l'État, menant une grande lutte contre la *tyche* (μέγαν ἀγῶνα τῇ τύχῃ), même si celle-ci a fini par prévaloir, à travers la durée du temps (χρόνῳ πολλῷ). Ce passage est particulièrement éclairant, puisqu'il révèle la façon dont la *tyche* agit, en articulation avec la notion de *kairos* et de *chronos* : en effet, ici, plus qu'un simple hasard ou circonstance, *tyche* semble correspondre à une action avec des effets à long terme et dont la vraie dimension n'est révélée qu'à travers le temps. Au delà de « l'occasion » ou 'temps opportun' (*kairos*), la *tyche* se sert du *chronos* (le 'temps chronologique' visible au fil des générations et dans la lenteur de son inexorable action) pour atteindre ses objectifs, ne permettant pas que l'*arete* de personnes de valeur soit appréciée dans toute sa dimension²².

Ce tableau d'une *tyche* qui combat l'*arete* d'hommes valeureux est encore plus accentué si l'on prend en compte que Phocion a pu acquérir une *paideia* du plus haut niveau, à l'Académie, où il a eu l'opportunité de suivre les leçons de Platon et de Xénocrate, qui ont réveillé en lui, dès le début, le désir de rivaliser avec les meilleurs (*Phoc.* 4.2. καὶ τῶν ἀρίστων ἐξ ἀρχῆς ἐπιτηδευμάτων ζηλωτῆς γενέσθαι)²³. La conjugaison de bonnes qualités innées avec une éducation

²⁰ Les autres paires sont Thémistocle et Camille, Pyrrhus et Marius, Alexandre et César.

²¹ Comme le rappela de façon opportune Trapp (1999) 487-488.

²² Comme le remarque Tritle (1992), 42-67, l'excellence de Phocion et de Caton émane de leur *archaiotropia*, de leurs manières démodées, qui, malgré le fait qu'elles renvoient à une *arete* intemporelle, se révèlent incompatibles avec les circonstances politiques du temps où tous deux vécurent.

²³ Il est souligné, avec pertinence, que ce lien avec l'Académie prépare également le rapprochement entre la figure de ces hommes d'État et celle de Socrate, visible en particulier dans les circonstances qui entourèrent leur mort. Vide Alcalde Martín (1999) 161-163; Trapp (1999) 488.

soignée commence par donner ses fruits, dès les premiers succès que le jeune Phocion connut, sous les ordres de Chabrias, où, selon Plutarque, il aurait eu un rôle décisif dans la victoire de Naxos. Si ce détail biographique, dont l'authenticité suscite quelques réserves²⁴, n'a qu'une importance relative, il faut néanmoins souligner que le triomphe coïncida avec un moment hautement symbolique pour Athènes (*Phoc.* 6.5-7):

κάκ τῆς περι Νάξον ναυμαχίας ὄνομα καὶ δόξαν οὐ μικρὰν Φωκίωνι περιεποίησε. τοῦ γὰρ εὐωνύμου κέρως ἀπέδωκεν αὐτῷ τὴν ἡγεμονίαν, καθ' ὃ καὶ τὴν μάχην ὀξεῖαν εἶχεν ὁ ἀγὼν καὶ κρίσιν ἐποίησε ταχεῖαν. πρώτην οὖν ἐκείνην ναυμαχίαν ἢ πόλιν αὐτὴ δι' αὐτῆς ἀγωνισαμένη τοῖς Ἑλλησι μετὰ τὴν ἄλωσιν καὶ κατατυχοῦσα, τὸν τε Χαβρίαν ὑπερηγάπησε, καὶ τοῦ Φωκίωνος ὡς ἀνδρὸς ἡγεμονικοῦ λόγον ἔσχεν. ἐνίκων δὲ μεγάλοις μυστηρίοις· καὶ παρείχεν οἰνοχόημα Χαβρίας Ἀθηναίοις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τῆ ἕκτη ἐπὶ δέκα τοῦ Βοηδρομιῶνος.

A la bataille navale de Naxos, en particulier, il procura à Phocion une renommée et une gloire éclatantes, en lui donnant le commandement de l'aile gauche, où la lutte fut vive et la décision rapide. Ce fut le premier combat qu'Athènes soutint sur mer contre les Grecs avec ses seules forces après la prise de la ville ; ce succès redoubla l'affection des Athéniens pour Chabrias et leur fit concevoir de l'estime pour Phocion, qu'ils jugèrent capable de commander en chef. La victoire de Naxos eut lieu pendant la célébration des Grands Mystères ; c'est pourquoi Chabrias faisait chaque année, le seize de Boédromion, une distribution de vin aux Athéniens.

Le biographe renforce la singularité du moment avec deux aspects notables. La victoire obtenue au large de Naxos était le premier triomphe d'Athènes depuis qu'elle avait été prise par le spartiate Lysandre, dont les troupes avaient démolé les Longs Murs, en 404, au terme de la Guerre du Péloponnèse²⁵. Le lien de Phocion avec ce triomphe, dès le début de sa carrière militaire, suggérait qu'il pouvait infléchir l'histoire récente de l'Attique et permettre à Athènes de récupérer son ancien pouvoir politique et militaire²⁶. Un deuxième détail vient souligner cette éventuelle attente :

²⁴ Diodore (15.34.5) ne mentionne pas Phocion et dit que le commandement de l'aile gauche incombait à Cedon. On ne peut exclure totalement l'hypothèse que Plutarque ait ajouté cet épisode pour enregistrer un exploit de la jeunesse de Phocion. Bearzot (1993), 127, dit que cette information « ha tutta l'aria di essere l'invenzione di una tradizione apologetica, mirante a sottolineare l'assoluta superiorità di Focione rispetto ai politici ateniese suoi contemporanei e anche predecessori ». Vide aussi Alcalde Martín (2001) 48.

²⁵ Sur les lourdes conditions de la défaite athénienne, vide Hammond (1986) 418 et 488-489.

²⁶ Cette idée de retour à un passé plus prospère est suggérée aussi par le fait que, plus loin (*Phoc.* 7.5-6), Plutarque affirme que, en alliant la compétence militaire et oratoire, Phocion se rapprochait des grands politiques d'antan, comme Solon, Aristides et Périclès. En effet, la spécialisation autonome dans ce type de compétences, ainsi que dans le domaine des applications financières, est une des marques de l'époque hellénistique et aussi de la séparation croissante entre le citoyen commun et l'administration de la polis. Au contraire, l'incarnation de l'idéal

c'est précisément la coïncidence avec la célébration des Mystères d'Éleusis (ἐνίκων δὲ μεγάλους μυστηρίους), ce qui pouvait constituer un indice que la Providence serait favorable à ce projet. Les implications ironiques de cette suggestion voilée s'éclaircissent à la fin de la biographie, lorsque, une fois frustrées les attentes d'un retour de la splendeur passée et après la mort d'Alexandre, Athènes se voit obligée de négocier avec Antipatros les termes de l'accord avec la Macédoine, en ayant recours à nouveau aux services de Phocion. La situation était dure pour Athènes, puisqu'elle prévoyait qu'une garnison macédonienne s'installât en Attique, et serait aggravée par les circonstances où ces changements étaient survenus (*Phoc.* 28.1-3):

Οὕτω μὲν ἐδέξαντο φρουρὰν Μακεδόνων Ἀθηναῖοι καὶ Μένυλλον ἡγεμόνα, τῶν ἐπιεικῶν τινα καὶ τοῦ Φωκίωτος ἐπιτηδεῖων. ἐφάνη δ' ὑπερήφανον τὸ πρόσταγμα καὶ μᾶλλον ἐξουσίας ὕβρει χρωμένης ἐπίδειξις ἢ πραγμάτων ἔνεκα γιγνομένη κατάληψις. οὐ μικρὸν δὲ τῷ πάθει προσέθηκεν ὁ καιρὸς. εἰκάδι γὰρ ἢ φρουρὰ Βοηδρομιῶνος εἰσήχθη μυστηρίων ὄντων, ἧ τὸν Ἰακχὸν ἐξ ἄστεος Ἐλευσινάδε πέμπουσιν, ὥστε τῆς τελετῆς συγχυθείσης ἀναλογίζεσθαι τοὺς πολλοὺς καὶ τὰ πρεσβύτερα τῶν θείων καὶ τὰ πρόσφατα. πάλαι μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχήμασι τὰς μυστικὰς ὄψεις καὶ φωνὰς παραγενέσθαι σὺν ἐκπλήξει καὶ θάμβει τῶν πολέμιων, νῦν δὲ τοῖς αὐτοῖς ἱεροῖς τὰ δυσχερέστατα πάθη τῆς Ἑλλάδος ἐπισκοπεῖν τοὺς θεοὺς, καὶ καθυβρίζεσθαι τὸν ἀγιώτατον τοῦ χρόνου καὶ ἥδιστον αὐτοῖς, ἐπώνυμον τῶν μεγίστων κακῶν γενόμενον.

C'est ainsi que les Athéniens reçurent une garnison macédonienne, commandée par Ményllos, homme modéré et ami de Phocion, mais cette exigence d'Antipatros paraissait insultante, et l'on y vit l'étalage d'une autorité fondée sur la violence plutôt qu'une occupation imposée par les circonstances. La date de l'événement accrut beaucoup l'émotion qu'il provoqua: ce fut en effet le vingt de Boédromion que la garnison s'installa, pendant la célébration des mystères, le jour où l'on conduisit Iacchos de la ville à Éleusis. En voyant le trouble apporté aux initiations, la plupart des citoyens comparaient les cérémonies présentes à celles d'autres fois : jadis, au temps des grandes victoires, il y avait des apparitions et des voix mystérieuses qui frappaient d'effroi et d'épouvante les ennemis ; maintenant, dans les mêmes solennités, les dieux avaient sous les yeux les plus pénibles malheurs de la Grèce et voyaient profaner les jours les plus saints et les plus joyeux pour eux, marqués désormais par les plus terribles épreuves.

En évoquant la victoire de Naxos (de 376), qui servit de prélude aux succès politiques et militaires de Phocion, Plutarque avait suggéré, sans le dire de façon ouverte, que la coïncidence de cet événement avec la réalisation des Mystères d'Éleusis semblait de bon augure pour l'avenir d'Athènes. Cependant, la suite

d'orateur/poète et guerrier (suggéré par l'évocation du frag. 1 Diehl de Archiloque) renvoie à un concept de citoyenneté qui se rapprochait, dans sa formule, de l'idéal nostalgique de la *patrios politeia*, qui a commencé à se développer à Athènes précisément à la fin de la Guerre du Péloponnèse, tout particulièrement à la suite du désastre de l'expédition en Sicile. À ce sujet, vide Leão (2001) 43-72.

des événements a exposé la vanité de cet espoir. Et la constatation de cette réalité est présente quand la garnison macédonienne entre à Athènes, près d'un demi-siècle plus tard (en 322), signe éclatant de soumission à Antipatros et de perte réelle de liberté²⁷. La sensation d'un cycle qui s'achève est accentuée par la coïncidence de l'entrée de la garnison dans la ville avec la célébration des Mystères d'Éleusis. Plutarque utilise ici expressément le terme *kairos* pour souligner toute la tragique ironie du moment. Le terme utilisé généralement pour indiquer l'idée « d'occasion » opportune renforce maintenant le *pathos* provoqué par la démoralisation des Athéniens, qui comprennent que les dieux assistaient indifférents à la souffrance de la Grèce (τὰ δυσχερέστατα πάθη τῆς Ἑλλάδος ἐπισκοπεῖν τοὺς θεοὺς). Ce n'est qu'ainsi que l'on comprend que l'acte d'*hybris* d'Antipatros (deux fois évoqué dans ce passage) puisse entacher le caractère sacré du 'temps' (*chronos*) de la célébration. Le fait que, dans ce contexte, Plutarque utilise le terme *theoi* (mais aussi *ta theia*) pour désigner l'action divine suggère que la décadence de la Grèce correspondait, d'une certaine façon, à un inéluctable dessein supérieur, dont la lecture se révélait finalement dans le long déroulement du 'temps chronologique' (*chronos*) mais aussi dans le choix symbolique d'un moment spécifique ou 'temps opportun' (*kairos*) pour rendre évidentes les implications d'une réalité d'une plus grande portée²⁸.

Cet épisode marque, également, le début de la fin politique et biologique de Phocion. Accusé peu après de trahison, l'homme d'État subit les conséquences d'une nouvelle époque marquée par la faillite des idéaux de la polis. La composition de l'assemblée qui prononça sa condamnation à mort témoigne de cette évolution : tous purent y participer, sans distinction de statut²⁹. En contraste avec cette décadence généralisée, Phocion présente l'ultime preuve de son *arete*, en affrontant avec grandeur la mort décidée par cette ville qui lui devait tant. L'exécution coïncide, de nouveau et symboliquement, avec un jour de festivités en l'honneur de Zeus, ce qui fait que cet assassinat se double d'un crime d'« impiété » religieuse (*Phoc.* 37.2: ἀνοσιώτατον). Tout le traitement donné à la partie finale de l'existence de Phocion évoque le jugement de Socrate³⁰, que Plutarque place, de façon

²⁷ En des termes encore plus tragiques que ceux vécus en 404, comme le synthétise de façon suggestive Hammond (1986) 648-649.

²⁸ Vide Swain (1989) 282.

²⁹ Cf. Plutarque, *Phoc.* 34.3: ἐκεῖ γὰρ αὐτοὺς προσαγαγὼν ὁ Κλεῖτος συνεῖχεν, ἄχρι οὗ τὴν ἐκκλησίαν ἐπλήρωσαν οἱ ἄρχοντες, οὐ δοῦλον, οὐ ξένον, οὐκ ἄτιμον ἀποκρίναντες, ἀλλὰ πᾶσι καὶ πάσαις ἀναπεπταμένον τὸ βῆμα καὶ τὸ θέατρον παρασχόντες. « Car c'est là que Cleitos les conduisit et les garda jusqu'à ce que les magistrats eussent réuni l'assemblée. On n'exclut de celle-ci ni les esclaves, ni les étrangers, ni les personnes privées de leurs droits civiques, et on laissa la tribune et le théâtre ouverts à tous et à toutes. » Maria do Céu Fialho, dans sa contribution pour ce volume ("The interplay of textual references in Plutarch's *Life of Phocion*", p. 202), souligne le fait que le jugement de Phocion est une mascarade démocratique recréée par le dominateur macédonien (Polyperchon) : « For true citizens, the staged trial denounced the farsical democracy that was being acted out, making them aware of danger and demise — the 'shipwreck' of the city, in fact ».

³⁰ À propos des ressemblances et des différences en ce qui concerne le traitement de la mort

suggestive, à la fin de la biographie, dans un cadre identique d'irréflexion (*Phoc.* 38.5):

Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ Φωκίωνα πραχθέντα τῶν περὶ Σωκράτην πάλιν ἀνέμνησε τοὺς Ἑλληνας, ὡς ὁμοιοτάτης ἐκείνη τῆς ἀμαρτίας ταύτης καὶ δυστυχίας τῇ πόλει γενομένης.

La façon dont périt Phocion rappela aux Grecs la mort de Socrate: ce fut pour la ville une faute et un malheur tout à fait semblables.

L'erreur (*hamartia*) représentée par cette mort est doublement tragique, puisqu'elle souligne le danger de l'irréflexion collective, ainsi que le gâchis sans gloire d'une des rares sources d'espoir avec laquelle les Athéniens auraient pu compter dans ce moment de grande agitation. Il est également hautement significatif que la biographie se termine sur l'idée que la mort de Phocion constitue une 'infortune' (*dystychia*) ou 'mauvaise fortune', dotant ainsi la biographie d'une sorte de composition circulaire : malgré son *arete* naturelle et son excellente *paideia*, il lui aurait été nécessaire d'avoir aussi l'appui d'une *tyche* propice et de vivre dans un temps plus favorable (autant dans le sens de *kairos* comme dans celui de *chronos*) afin que ses qualités puissent donner toute leur mesure.

de Socrate, Phocion et Caton (vu que la comparaison est plus favorable à l'homme d'État grec qu'au romain), vide Alcalde Martín (1999); Trapp (1999). Geiger (1999), 358, souligne que, bien que Plutarque mentionne fréquemment Platon et Socrate au cours de son œuvre, ce n'est que dans ce passage des *Vitae* de Phocion et de Caton que le biographe décrit et discute la mort du philosophe athénien.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- ALCALDE MARTÍN, Carlos, “Rasgos socráticos de la personalidad de Foción en la *Vida* de Plutarco”, in A. Pérez Jiménez, J. García López y Rosa María Aguilar (eds.), *Plutarco, Platón y Aristóteles* (Madrid, 1999), 159-171.
- ALCALDE MARTÍN, Carlos, *Plutarco. Vida de Foción. Introducción, traducción y notas* (Madrid, 2001).
- BEARZOT, Cinzia, “Introduzione”, in *Plutarco. Focione e Catone Uticense* (Milano, 1993, réimpr. 2001), 91-151.
- BRUN, Patrice, *L'orateur Démade. Essai d'histoire et d'historiographie* (Bordeaux, 2000).
- DUFF, Timothy E., *Plutarch's Lives. Exploring virtue and vice* (Oxford, 1999).
- GEIGER, Joseph, “Plato, Plutarch and the death of Socrates and of Cato”, in A. Pérez Jiménez, J. García López y Rosa María Aguilar (eds.), *Plutarco, Platón y Aristóteles* (Madrid, 1999), 357-364.
- HAMMOND, N. G. L., *A History of Greece to 322 B.C.* (Oxford, 1986³).
- KAJANTO, Iiro, “Fortuna” *ANRW* II.17.1 (1981) 502-558.
- LEÃO, Delfim F., *As ironias da Fortuna. Sátira e moralidade no Satyricon de Petrónio* (Coimbra, 1998).
- , *Sólon. Ética e política* (Coimbra, 2001).
- SWAIN, Simon, “Plutarch: chance, providence, and history”, *AJP* 110 (1989) 272-302.
- TRAPP, Michael B., “Socrates, the *Phaedo*, and the *Lives* of Phocion and Cato the Younger”, in A. Pérez Jiménez, J. García López y Rosa María Aguilar (eds.), *Plutarco, Platón y Aristóteles* (Madrid, 1999), 487-499.
- TRITLE, Lawrence A., “Plutarch's ‘Life of Phocion’: an analysis and critical report”, *ANRW* II.33.6 (1992) 4258-4297.